

Les serrures de portes

Donald Dion et François Varin

Numéro 32-33, été–automne 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17949ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dion, D. & Varin, F. (1986). Les serrures de portes. *Continuité*, (32-33), 52–55.

LES SERRURES DE PORTES

Qu'elles soient de fer, de fonte ou de laiton, les serrures nous révèlent l'habileté et l'ingéniosité de leur époque.

Autrefois, les serrures domestiques étaient utilisées davantage comme dispositifs de fermeture que de sécurité. Elles ne servaient pas tant à arrêter les voleurs qu'à conserver les honnêtes gens dans le droit chemin et à assurer une certaine intimité. Leur fonction pratique plutôt que décorative les relègue trop souvent au second plan, mais il m'en demeure pas moins que ces témoins de notre passé, aussi modestes soient-ils, ont une histoire à raconter.

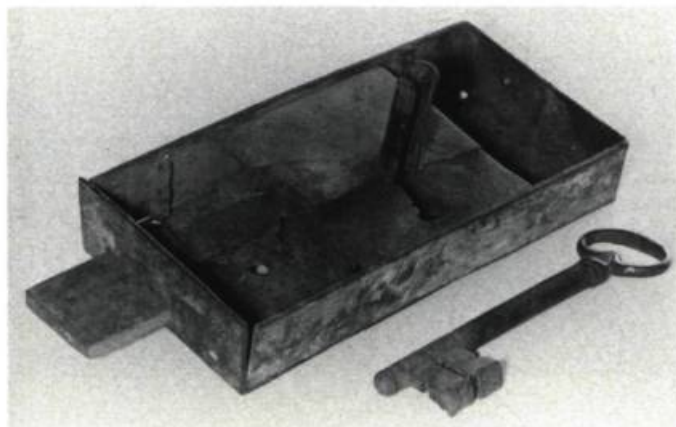
Dans l'histoire de la serrure domestique au Québec avant 1900, on peut distinguer quatre périodes, déterminées par l'évolution technologique et le contexte économique.

HISTORIQUE

Avant 1760, presque tous les serruriers venaient de France. Par exemple, une douzaine d'entre eux, dont six maîtres-serruriers, s'étaient établis dans la région de la ville de Québec. Ils forgeaient des serrures de fer dans la tradition de la mère-patrie en s'inspirant de gravures et de serrures apportées en Nouvelle-France. Ils exécutaient différents travaux de serrurerie traditionnelle: clefs, serrures, loquets, pentures, grilles, ancrages. Comme leurs serrures étaient à pêne dormant, i.e., qu'elles ne fonctionnaient qu'à l'aide d'une clef, on devait ajouter une clenche sur la porte pour l'usage courant (ill. 1). Ce type de jumelage s'est maintenu surtout sur les portes secondaires jusqu'en 1925 et plus.

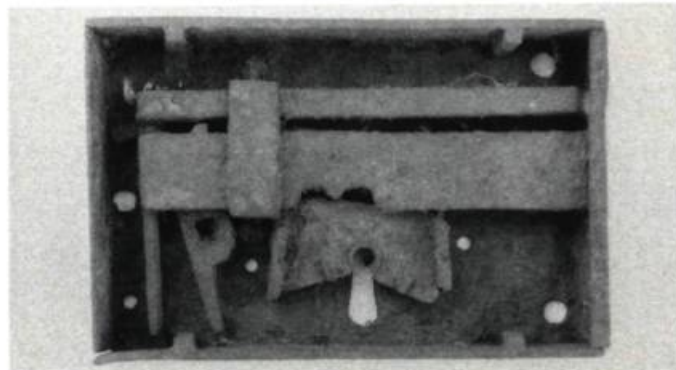
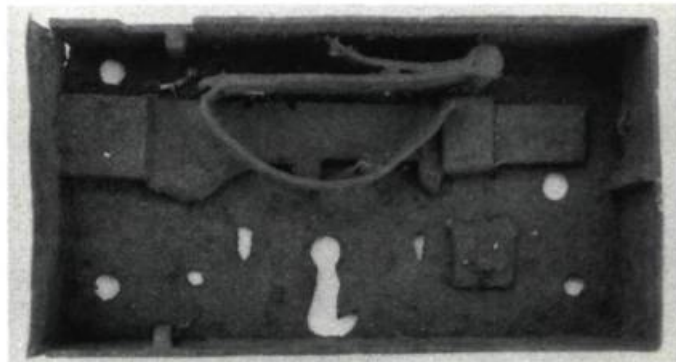
La période de 1760 à 1800 marque le déclin de la fabrication locale sous l'influence grandissante du régime anglais. Le début de l'importation de serrures d'Angleterre diminue la demande chez les serruriers. À la fin du siècle, ces derniers délaissent la facture française pour adopter la facture des serrures anglaises. Certaines d'entre elles sont munies d'un pêne dormant et d'un pêne demi-tour qu'actionne un bouton de laiton rond, ovale ou annulaire (ill. 2 et 3). Dès lors, le mot «serrure» commence à signifier usuellement ce type de serrure à deux sortes de pénes qui fonctionnent avec un bouton et une clef. Encore à cette époque, la serrure est construite à partir de la clef qui détermine autour d'elle la forme et la position des diverses pièces du mécanisme.

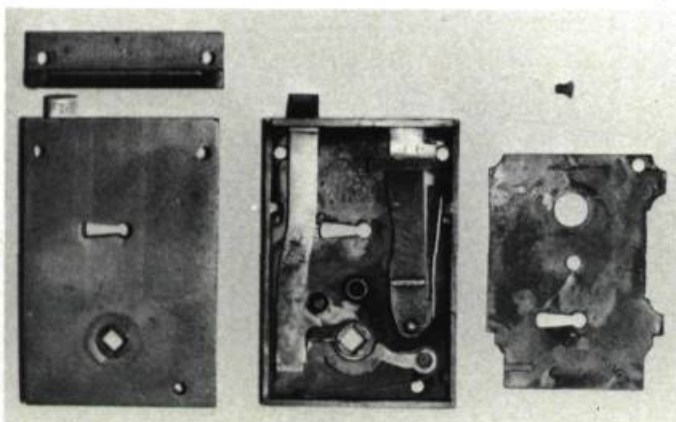
3. Serrure à pêne dormant et à pêne demi-tour de facture anglaise, également attribuée à François Létourneau. Le ressort et le foncet manquent. Coll. R. Létourneau. (photo: D. Dion)



1. Serrure à canon forgée au Québec pour une maison construite à Neuville vers 1750. Coll. L. Côté. (photo: D. Dion)

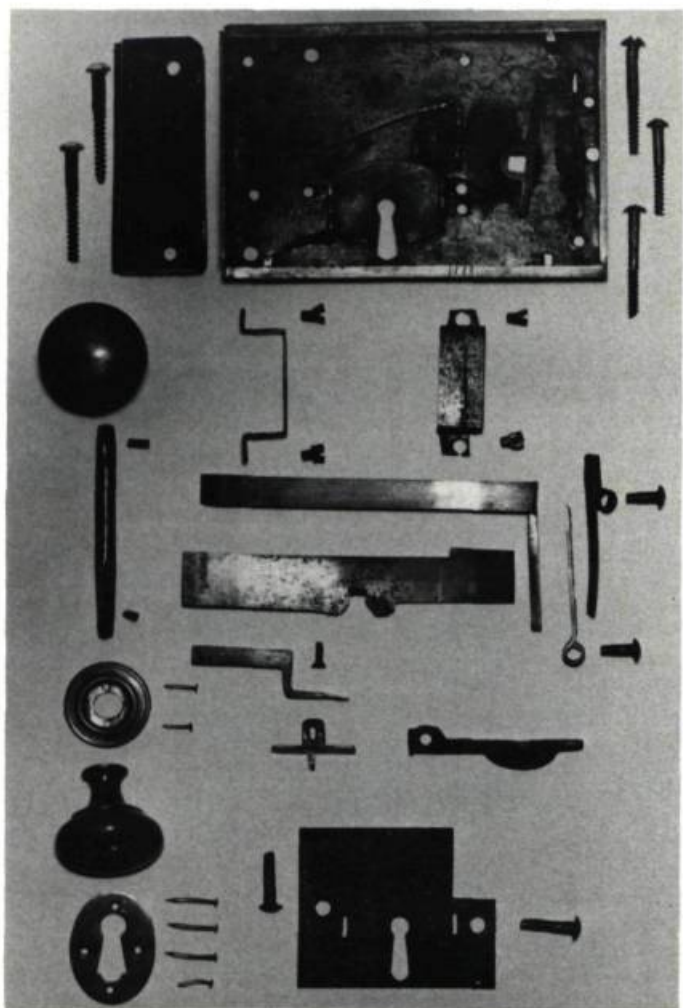
2. Serrure à pêne dormant de facture française, attribuée à François Létourneau, serrurier-forgeron à Saint-Roch des Aulnaies (fin du XVIII^e siècle). Les gardes et le foncet manquent. Coll. R. Létourneau. (photo: D. Dion)





4. Ces deux serrures de fonte et de laiton portent la marque «Northon and Stanley», une compagnie américaine active de 1832 à 1848. Elles proviennent d'une maison construite à Québec vers 1844. Coll. D. Dion. (photo: D. Dion)

5. La plupart des serrures sont assemblées avec des vis et sont démontables. Ici, une serrure anglaise à deux pènes et son mécanisme. On voit aussi les boutons de laiton, le couvercle de la serrure et les vis de fixation d'origine (1815). Coll. D. Dion. (photo: D. Dion)



De 1800 à 1850, peu de serrures sont forgées au Québec; l'importation comble la demande (ill. 4). Les ateliers artisanaux et familiaux de Willenhall et Wolverhampton produisent la majorité des serrures importées. Ces deux localités anglaises du Staffordshire sud comptent 282 *lockmakers* en 1770, et 450 en 1855. Sans machinerie, les conditions de production sont très rudes; des apprentis surexploités en meurent. Vers 1830, les américains établissent des manufactures en Nouvelle-Angleterre. Leurs premières serrures de fer pénètrent très lentement le marché québécois. Plus tard, ils industrialisent des serrures à boîtier de fonte dont les pièces coulées en série sont interchangeables (ill. 5). Grâce à la finesse du sable de moulage américain, le façonnage manuel est considérablement réduit. Ces avantages augmentent la quantité et diminuent le coût de production. Le bouton de porcelaine accompagne ces serrures.

Enfin, la période de 1850 à 1900 au Québec voit une forte baisse de l'importation anglaise qui peut difficilement concurrencer la production massive que permet la technologie américaine. Aux États-Unis, plus d'une centaine de compagnies fabriquent des serrures de fonte et de laiton avec des boutons de matières variées. Vers 1862, les serrures réversibles entrent dans la course... et gagnent. Les serrures à mortaiser, inventées au début du XVIII^e siècle, se popularisent grâce à leurs prix devenus accessibles. En 1870, la technologie maîtrisée donne libre cours à la fantaisie des styles. Fondée en 1885, la compagnie Peterboro de l'Ontario s'approprie une large part du marché québécois envahi à l'époque par l'importation américaine (ill. 6).

Par la suite, un partage s'établit entre plusieurs compagnies américaines et canadiennes affiliées ou indépendantes; les importations des vieux pays sont minoritaires.

LA RESTAURATION DES SERRURES

Lors de la restauration d'une maison, le problème des serrures se présente lorsque les travaux arrivent à terme et que le budget est essoufflé. Le vite fait à peu de frais semble alors la solution et les serrures deviennent un détail sans importance. La pose de serrures adéquates et de la boiserie est pourtant la seule façon de finir en beauté.

La plupart des serrures anciennes ne sont pas vraiment brisées mais souffrent d'un mauvais fonctionnement. Les causes les plus fréquentes en sont le surplus de peinture et l'usure des ressorts.

Au début des travaux, il faut inventorier et prélever les serrures. Une attention particulière doit être apportée pour ne pas oublier la gâche sur l'huisserie. C'est là le problème le plus fréquent lors du prélèvement. Chaque ensemble – serrure, gâche, boutons, couronne, vis, – doit être emballé séparément et bien étiqueté.

ÉTAPES À SUIVRE

1. Démontage

Pour restaurer une serrure, il est préférable de la démonter soigneusement. Il faut d'abord enlever le couvercle en dégageant bien les vis des excès de peinture (ill. 7). Pour les serrures dont le foncet est rivé, faire appel à une personne compétente qui les réparera si nécessaire. Dans le cas des serrures artisanales, il est très important de noter la position de chacune des vis qui devront être remises exactement à la même place lors du réassemblage. Malgré la ressemblance, le taraudage des trous est unique et un échange de vis pourrait endommager les filets.

Le couvercle enlevé permet l'analyse de l'état du mécanisme. Celui-ci est souvent peu complexe et facile à démonter. Une bonne observation ou un rapide croquis facilite le réassemblage.

2. Décapage

Chaque pièce doit être décapée et nettoyée soigneusement. Faits de matière minérale, les pièces et accessoires des serrures résistent sans danger au bain de décapant. On doit cependant éviter de les gratter avec des outils métalliques qui endommageraient leurs surfaces. Le décapage se termine très bien avec une brosse, du savon liquide et de l'eau. Il importe d'assécher rapidement tous les morceaux. Les taches de rouille s'enlèvent avec une laine d'acier fine.

Assez souvent, ce n'est qu'un ressort brisé ou usé qui rend une serrure inopérante. Il suffit de le remplacer par un ressort semblable que l'on trouve chez les serruriers, les quincailliers ou les forgerons.

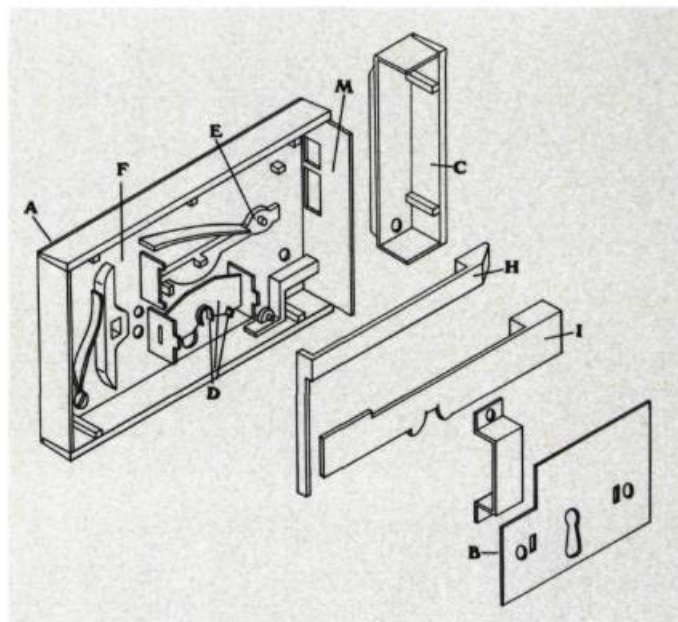
3. Finition

Le nettoyage terminé, le boîtier est maintenant prêt à recevoir une finition. On peut peindre avec une peinture à métal noire plus ou moins brillante rappelant ainsi le vernis noir qui recouvrait tous les boîtiers anciennement. Si on veut mettre en évidence la patine métallique, on peut appliquer un vernis transparent ou encore une cire neutre, en répétant l'opération au besoin. Les gâches, les entrées de serrures, les couronnes et les tiges des boutons doivent recevoir un traitement identique à celui des boîtiers. Toutes les parties en laiton sont simplement polies.

Lors de l'assemblage, on doit enduire l'intérieur du boîtier ainsi que toutes les pièces du mécanisme d'une huile fine (type machine à coudre). Bien essuyer tout surplus qui retiendrait la poussière, car celle-ci accentue l'usure entre les pièces. On assemble la serrure en serrant les vis fermement mais sans excès.

4. Fixation sur la porte

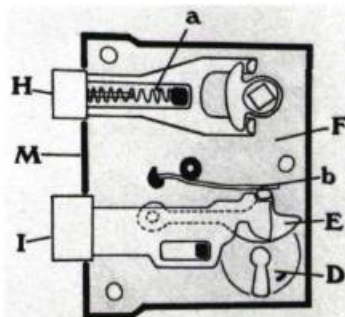
Les serrures ne sont pas toutes réversibles. Un changement de côté ou de porte n'est pas toujours réalisable. On doit tenir compte de cette caractéristique lors du déplacement ou du remplacement des serrures. L'utilisation des vis de fixation d'origine est recommandée, particulièrement pour les serrures d'avant 1850. Les vis à tête hémisphérique ont été inventées par les serruriers à cette fin. On utilisera une rondelle d'ajustement (*washer*) au besoin, entre la tige du bouton et la couronne ou la serrure, pour assurer un maintien ferme des boutons.

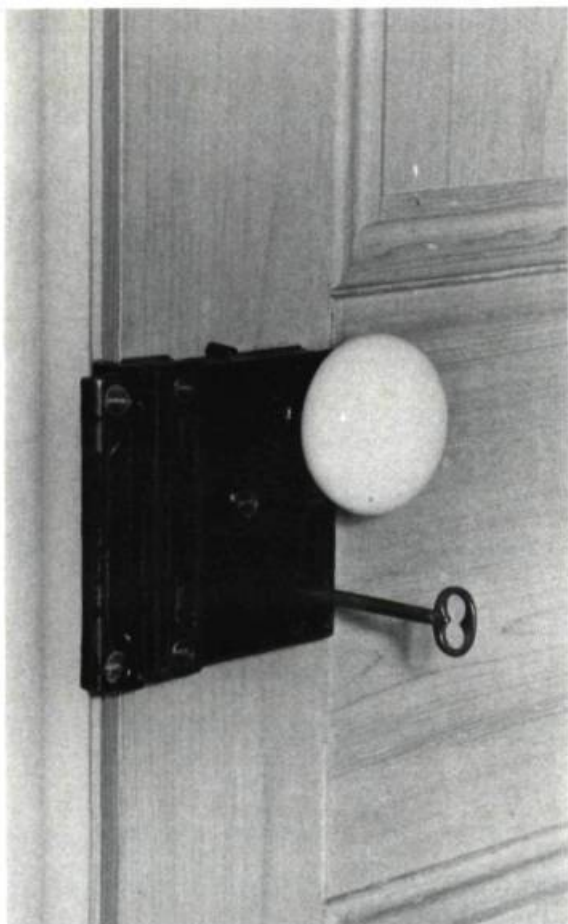


7. Les différentes pièces qui composent une serrure: voir le lexique ci-contre. (ill.: D. Dion)

LEXIQUE

- A. Boîtier, coffre: boîte renfermant le mécanisme de la serrure.
 B. Foncet, couvercle: platine formant le couvercle du boîtier.
 C. Gâche: pièce fixée à l' huisserie (montant de la porte) dans laquelle s'engage(nt) le(s) pêne(s) d'une serrure pour immobiliser une porte.
 D. Gardes: ensemble des pièces supportant la clef en mouvement et protégeant la serrure contre l'utilisation de clefs inappropriées.
 E. Gorge: pièce mobile qui, soumise à l'action d'un ressort, empêche le déplacement d'un pêne.
 F. Palastre, palâtre: partie du boîtier qui supporte le mécanisme d'une serrure.
 G. Pêne: pièce mobile qui s'engage dans une gâche pour immobiliser une porte.
 H. Pêne demi-tour, à ressort: pêne dont la tête biseauté permet son déplacement automatique sous l'action d'un ressort par frottement contre la gâche et qui se manoeuvre avec un bouton.
 I. Pêne dormant: pêne à tête rectangulaire qui se déverrouille et se déplace sous l'action d'une clef.
 J. Serrure à mortaiser, à larder, à encastrer: serrure insérée dans une mortaise sur le chant d'une porte en laissant affleurer la têtière.
 K. Serrure en applique: serrure dont le boîtier est fixé en saillie sur la surface d'une porte.
 L. Serrure réversible: serrure employée à droite ou à gauche, indépendamment du sens d'une porte, moyennant le changement de position du pêne demi-tour, s'il y a lieu.
 M. Têtière: partie du boîtier au travers de laquelle sort la tête d'un ou des pénes.





6. Serrure en fonte (fin du XIX^e siècle) fabriquée en Ontario par la compagnie Peterboro. C'est le modèle du genre le plus répandu au Québec. Avec son boîtier noir et son bouton de porcelaine blanche, il accentue la beauté des portes de 1885 à 1920. (photo: D. Dion)



8. Au manoir de la Grande-Anse, Saint-Roch des Aulnaies, bel exemple d'une serrure de fer et de laiton portant le sceau du fabricant: James Carpenter, manufacturier anglais jusqu'en 1844. La gâche n'est pas encore décapée. (photo: D. Dion)

LES SERRURES: DES OUBLIÉES

Lorsque les serrures ne sont pas récupérables, on peut les remplacer par des modèles adéquats que l'on trouve chez des antiquaires, dans des entrepôts de récupération ou des quincailleries décoratives qui offrent des reproductions acceptables.

Il est souhaitable de conserver ne fusse qu'une seule serrure d'origine lors d'une restauration. Par exemple, au manoir de la Grande-Anse à Saint-Roch-des-Aulnaies, on a pu conserver la serrure de la porte principale mais on a dû remplacer toutes les autres par des reproductions (ill. 8).

Pour une serrure dont on ne trouve pas la clef de remplacement, il est approprié de la laisser sur la porte et de fixer une nouvelle serrure plus sécuritaire au-dessus ou au-dessous de l'ancienne, à plus forte raison si la serrure comprend un pêne demi-tour qui fonctionne encore. Cette façon de faire était fort répandue dans le passé. Il est fréquent de trouver plusieurs serrures inutilisées et d'époques différentes sur une même porte dont elles racontent l'histoire.

Les serrures anciennes sont souvent des éléments négligés lors d'une restauration. On leur attribue dans certains cas peu de valeur ou on les considère trop brisées.

Les serrures de fer, de fonte et de laiton sont révélatrices de l'habileté et de l'ingéniosité technologique de leur époque. Leur rareté signale l'urgence d'une action de conservation envers ces témoins importants du patrimoine architectural.

Donald Dion et François Varin

Respectivement collectionneur et spécialiste de la serrurerie ancienne au Québec et architecte en restauration à la Fondation canadienne pour la protection du patrimoine.

Bibliographie

Hennessy, Thomas F. *Early Locks and Lockmakers of America*, Des Plaines, Illinois, Nickerson and Collins Publishing Co, 1976.

Priest, Peter J. *Étude des serrures de portes montées en applique provenant d'un certain nombre de sites archéologiques du Canada*. Parcs Canada, Histoire et archéologie n° 25, 1979.

Secrétariat d'État. *La serrurerie*, Ottawa, bureau des traductions, bulletin de terminologie n° 159, 1977.

Streeter, Donald. *Early American Wrought Iron Hardware; English Iron Rim Locks; Late 18th and Early 19th century forms*. Ottawa, Bulletin of the Association for Preservation Technology, vol. 6 n° 1, 1974.